

Connivences héliologiques entre théologie et astronomie chez François de Sales et Bérulle

Le cas du barnabite Redento Baranzano

VIVIANE MELLINGHOFF-BOURGERIE

Ruhr-Universität Bochum

viviane.e.mellinghoff-bourgerie@ruhr-uni-bochum.de

RÉSUMÉ. – Favorisé à la Renaissance par la philosophie néoplatonicienne de Marsile Ficin et la vision scientifique de Copernic, l'héliocentrisme s'est implanté dans la France du XVII^e siècle à l'encontre des condamnations vaticanes, grâce à l'aval théologique que lui ont apporté conjointement François de Sales (1567-1622) et Bérulle (1575-1629). L'article souligne la place qui revient à l'*Uranoscopia seu de coelo* (1617) du barnabite Redento Baranzano (1590-1622) à l'intérieur de ce processus, tout en se penchant sur les conditions historiques particulières l'ayant favorisé. C'est en effet grâce à la protection de François de Sales que Baranzano a pu poursuivre sa carrière en France où, ayant pris connaissance du système baranzanien, Bérulle en a tiré profit pour l'élaboration de son héliologie christocentrique.

ABSTRACT. – Fostered during the Renaissance by the neo-Platonic philosophy of Marsilio Ficino and the scientific insights of Copernicus, Heliocentrism took root in France in the 17th century despite Vatican censure, through the theological support that was brought to it jointly by both Francis de Sales (1567-1622) and Pierre de Bérulle (1575-1629). This article details the role that the *Uranoscopia seu de coelo* (1617) by the Barnabite, Redento Baranzano (1590-1622), played in this process, while examining the specific historical conditions having favoured it. It was indeed owing to the protection of Francis de Sales that Baranzano was able to continue his career in France, where, having become acquainted with Baranzano's system, Bérulle drew on it in order to develop his Christocentric Heliology.

MOTS-CLÉS. – Galilei, Galileo — Kepler, Johannes — Lessius, Leonardus — Mazenta, Ambrogio — Tycho Brahe

Plan de l'article

1. François de Sales et l'humanisme héliologique entre France et Italie
 2. L'héliocentrisme scientifique dans l'*Uranoscopia* de Baranzano
 3. Conséquences des discordances entre théologie et astronomie
 4. De l'*Uranoscopia* à l'héliocentrisme théologique de Bérulle
- Annexe : Chronologie générale

Évoquant l'image de l'héliotrope qui se tourne vers le soleil et exprime ainsi l'attraction de l'âme vers Dieu, Paulette Choné remarque que la métaphorisation du soleil constitue un fonds commun aux écrivains spirituels des XVI^e et XVII^e siècles (Choné, 2004, pp. 209-211 *& passim*). Et il est vrai que, dans le *Traité de l'amour de Dieu*, François de Sales fait effectivement appel au symbolisme de l'héliotrope¹. Mais, là où la métaphorisation du soleil affecte la théologie elle-même, il semble que ce soit une véritable *héliologie* qui tende à s'instaurer². C'est ainsi que, dans son *Discours de controverse sur la mission des pasteurs* (1609), Bérulle désigne l'Église elle-même comme « l'astre qui éclaire le monde en l'absence de son Soleil » (Bérulle, 1609, p. 39 [I^{er} Discours] ; cité par Ferrari, 1997, p. 240), cependant que, dans la préface de son *Traité*, François de Sales présente cette même Église comme un soleil, « à cause du mélange admirable que le *soleil de justice* fait des rayons de sa divine sagesse avec les langues des pasteurs » — préface où il recourt à nouveau à une métaphore solaire pour annoncer le plan de l'ouvrage :

« Mais comme nous savons bien que toute la clarté du jour provient du soleil, et disons néanmoins pour l'ordinaire que le soleil n'éclaire pas sinon quand, à découvert, il darde ses rayons en quelque endroit, de même, bien que toute la doctrine chrétienne soit de l'amour sacré, si est-ce que nous n'honorons pas indistinctement toute la théologie du titre de ce divin amour, ains seulement les parties d'icelle qui contemplent l'origine, la nature, les propriétés et les opérations d'icelui en particulier. » (François de Sales, 1969, p. 336 [*Préface du Traité*]).

1. François de Sales, 1969, pp. 752-753 [*Traité*, l. VIII, chap. XIII] : « l'*heliotropium* ne contourne pas seulement ses fleurs, ains encore toutes ses feuilles, à la suite de ce grand lumineux. De même, tous les élus tournent la fleur de leur cœur, [...], du côté de la volonté divine. ».
2. Sémantisme à mettre en parallèle avec l'*héliosophie* qu'évoque Cesare Vasoli à propos de la *philosophie du soleil* propre à la Renaissance ; voir là-dessus Mellinghoff-Bourgerie, 2014, p. 127 et n. 11.

Tout aussi fréquente sous la plume de Bérulle que sous celle de François de Sales, la formule biblique *soleil de justice*³ est, évidemment, héritée d'une tradition théologique transmise par les Pères de l'Église⁴. Mais, à l'époque qui nous occupe, celle-là rejoint l'*héliosophie* pseudo-dionysienne dont Antonio degli Agli s'était fait le héraut dans le *De Amore* de Ficin, lorsqu'il proclamait que « ce n'est point sans raison que Denys compare Dieu au soleil, car, comme le soleil éclaire et réchauffe les corps, de même Dieu procure aux âmes la lumière de la vérité et l'ardeur de l'amour⁵ ». Les publications sur la question ne manquant pas⁶, notre objectif ne sera pas d'analyser ici le mélange de ficinisme et de pseudo-dionysisme qui traverse les écrits théologiques de François de Sales et de Bérulle, il sera plutôt de reconstituer les circonstances historiques qui ont permis l'épanouissement de leur vision héliologique. Il nous faudra, pour ce faire, cerner les connaissances de *philosophia naturalis* dont ces deux ecclésiastiques ont conjointement profité grâce à l'enseignement du barnabite Redento Baranzano qui, après avoir professé dans le diocèse d'Annecy-Genève, se rendit en France pour y faire essaimer le nouvel Ordre milanais.

1. François de Sales et l'humanisme héliologique entre France et Italie

Si François de Sales a élaboré une mystique qui pose comme équivalentes l'attrance du soleil et celle de l'amour de Dieu, Bérulle a conçu de son côté une théologie christocentrique qui présente longuement Jésus comme *le vrai soleil de notre vie et le centre de notre foi* (Bérulle, 1996, pp. 83-86 [*Discours de*

3. Outre l'*Introduction à la vie dévote* (par exemple, II^e partie, chap. XI, 1969, p. 96), se reporter notamment au *Traité* (I. II, chap. XIV, 1969, p. 453 ; I. VII, chap. XIII, 1969, p. 704), ainsi qu'à l'*Oraison* dédicatoire qui ouvre le livre (François de Sales, 1969, p. 334) ; pour la récurrence du terme dans les *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus* de Bérulle, voir Ferrari, 1997, pp. 248-249.
4. Voir McDermott (1990, col. 981-984, 988 et 992), lequel rappelle que la reprise de l'expression paléo-testamentaire *soleil de justice* (Malachie III, 20) par les Pères de l'Église avait pour objectif de christianiser le culte païen du dieu Soleil, et que c'est à travers eux qu'elle s'est ancrée dans la tradition médiévale.
5. Ficin, 2012, p. 24, resp. 25 : « *Nec iniuria soli deum comparat Dionysius, quia quemadmodum sol illuminat corpus et calefacit, ita deus animis ueritatis claritatem prebet et caritatis ardorem* » (f. 10 v^o).
6. Outre les pp. 127-134 de notre article (Mellinghoff-Bourgerie, 2014), voir le chapitre III de Ferrari, 1997, pp. 239-294 (« *O Oriens : le soleil dans la glace* ») ; à compléter par Morgain, 2001, pp. 236-247 (« *Platon et le Pseudo-Denys* »), pp. 296-314 (« *Dieu, sphère intellectuelle* ») et pp. 338-365 (« *L'héliocentrisme de Pierre de Bérulle* »).

l'état et des grandeurs de Jésus]), si bien que « la terre de nos cœurs doit être en mouvement continuels vers lui, pour recevoir, en toutes ses puissances et parties les aspects favorables et les bénignes influences de ce grand astre » (Bérulle, 1996, p. 85 [*Discours de l'état et des grandeurs de Jésus*]). C'est là une mystique qui prolonge l'héliolâtrie à laquelle contribua l'héliocentrisme copernicien — avec sa célèbre formule *In medio verum omnium residet Sol*⁷ — et que les lois de Kepler ne firent que renforcer, comme le remarque justement Jean-François Stoffel (1998, p. 38). La préface du *Mysterium Cosmographicum* en apporte la confirmation :

« Mon dessein, Lecteur, est de démontrer dans ce petit ouvrage que le Créateur Très Bon et Très Grand [...] a ordonné en fonction de leur nature le nombre des cieux, leur proportion et le rapport de leurs mouvements. [...] Ce qui me poussait à aborder ce problème, c'est la belle harmonie des choses immuables : Soleil, étoiles fixes et espace intermédiaire, avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, similitude que je poursuivrai plus à fond dans ma *Cosmographie*. Je ne doutais pas que, si les choses immuables présentaient une telle harmonie, les choses mobiles ne dussent aussi en présenter une. » (Kepler, 1984, pp. 21-22)⁸.

Malgré son imperméabilité au mysticisme képlérien⁹, Galilée avait été, lui aussi, bien heureux de s'appuyer sur le chapitre IV des *Noms Divins* (traduit en latin par Ficini et célébré dans le *De Sole*¹⁰), pour arguer de l'immobilité du soleil¹¹. Il est vrai que les doctrines héliocentristes avaient pour elles l'autorité des Anciens (des pythagoriciens aux stoïciens, sans compter les platoniciens) et que, dès le milieu du XV^e siècle, Philelphe évoquait dans son dialogue intitulé *Convivia Mediolanensia* la thèse d'Aristarque de Samos, dont les œuvres se

7. Copernic, 1543/1970, pp. 115-116 [I, 1] : « Et au milieu de tous repose le Soleil. En effet, dans ce temple splendide, qui donc poserait ce luminaire en un lieu autre, ou meilleur, que celui d'où il peut éclairer tout à la fois ? Or, en vérité, ce n'est pas improprement que certains l'ont appelé la prunelle du monde, d'autres Esprit [du monde], d'autres enfin son Recteur. Trismégiste l'appelle Dieu visible. L'Electra de Sophocle, l'omnivoyant. C'est ainsi, en effet, que le Soleil, comme reposant sur le trône royal, gouverne la famille des astres qui l'entoure »).
8. Cité par Bucciantini, 2008, p. 5, resp. n. 5 ; pour le renvoi au texte original : Kepler, 1938, pp. 9-10 [I].
9. Bucciantini, 2008, p. xv, xxiii-xxv, pp. 59-64 & *passim*.
10. Ficini, 1576/1983, vol. 2, col. 697B-712A [§. 4-13] ; sur la paraphrase qu'en propose François de Sales au L. VII, chap. V, de son *Traité* (1969, pp. 678-679), voir Mellinghoff-Bourgerie, 2014, pp. 132-133.
11. Galilée, 1890-1909, vol. 5, p. 346 ; sur l'héliosophie ficinienne sur laquelle s'appuie le jeune Galilée dans sa *Tractatio de coelo, quaestio secunda*, voir Stoffel, 1998, p. 37.

trouvent en bonne place dans les bibliothèques vaticanes¹². Et si, en France, le commentaire du *Pimandre* dédié par François de Foix-Candale à Marguerite de Valois fait allusion au système de Copernic¹³, on ne s'étonnera pas que, désormais, l'héliocentrisme inspire des tours de langage où le *soleil* désigne tout simplement le *centre*, même dans des ouvrages aussi éloignés d'un tel sujet que l'*Introduction à la vie dévote* de François de Sales — qu'il s'agisse du sacrement de la messe, présenté comme le *soleil des exercices spirituels*, ou de la charité van-tée comme le *vrai soleil des vertus*¹⁴.

Si le discours salésien trahit un héliocentrisme latent (Wirth, 2005, p. 166), celui-là s'explique par la formation humaniste que l'étudiant savoyard avait reçue entre 1588 et 1591 à l'université de Padoue où les sciences modernes telles que l'anatomie et l'astronomie étaient en plein épanouissement, même si la mort de Giuseppe Moletti, le 25 mars 1588, devait entraîner une vacance de chaire que Galilée ne combla que quatre ans plus tard (Bucciantini, 2008, pp. 36-37 ; Clavelin, 1995, pp. 149-163). Car l'intérêt ambiant pour les nouveautés scientifiques avait aussi touché les milieux ecclésiastiques. C'est ainsi que le *directeur spirituel* de François de Sales, Antonio Possevino, n'avait pas dédaigné de tenir front à Michael Maestlin — l'ancien maître de Kepler — pour défendre la réforme du calendrier grégorien, en s'appuyant sur l'autorité de Copernic qui lui est associée¹⁵. Devenu évêque d'Annecy-Genève, François de Sales est resté ouvert à cet humanisme scientifique, qu'il ne devait jamais renier (Mellinghoff-Bourgerie, 2011). C'est ce dont témoigne sa fondation à

12. Voir Rose, 1975, p. 38, n. 27. On rappellera aussi que le *Sur les dimensions et distances du Soleil et de la Lune*, rédigé par Aristarque de Samos dans le sillage de Philolaos de Crotone, fut traduit du grec en latin par Federico Commandino en 1572, outre l'intérêt renaissant pour Plutarque qui accordait à Séleucos de Séleucie la place qui lui est due, dans ses *Quaestiones Platonicae* (VIII, 1, 1006c) ; cf. Rose, 1975, p. 125, 130 et 189-191.
13. Voir [Hermès Trismégiste], 1579, p. 701. Sur la diffusion de l'héliocentrisme en France dès les années 1550-1559, voir Busson, 1971, pp. 257-258, n. 1 (avec références à Omer Talon, *Academicae Quaestiones*, lib. II, p. 104 ; Elie Vinet, *Comment. Somn. Scipionis*, 10, S. T. ; Jean Pena, *Euclidis optica et catoptrica. De usu opt. Praefatio*, f. A 111). Sur le stoïcisme héliocentriste de Jean Pena, voir aussi Bucciantini, 2008, pp. 170-171 et n. 61.
14. François de Sales, 1969, p. 103 [*Introduction*, I, xiv] et p. 144 [resp. III, v].
15. Sur la *Defensio Antonii Possevini e Soc. Iesu contra Michaellem Maestlinum*, rédigée par Clavius en 1588, voir Bucciantini, 2008, pp. 95-98 — la position de Kepler allant d'ailleurs à l'encontre de celle de Maestlin (Bucciantini, 2008, p. 94 et n. 20) ; sur l'enseignement de G. Moletti, dont les *Tabulae Gregorianae motuum octavae Sphaerae* (Venise, 1580) sont conformes au système copernicien, voir Paschini, 1965, pp. 20-21, resp. p. 22 (pour celles de son élève padouan Antonio Magini, *Tabulae secundorum mobilium caelestium ex quibus omnium syderum aequabiles et apparentes motus colliguntur*, Venise, 1587).

Annecy de l'Académie Florimontane, dont le Collège Chappuysien prit la relève en 1614 (Mellinghoff-Bourgerie, 2013, pp. 49-50 et 53).

Pour donner un nouveau prestige au collège en question¹⁶, le duc Charles-Emmanuel de Savoie avait ordonné que la direction en fût désormais confiée aux Clercs Réguliers de Saint-Paul, appelés aussi barnabites¹⁷, étant donné que les statuts de ce nouvel Ordre italien stipulaient que les Pères s'adonneraient à l'enseignement supérieur (voire prioritairement à la *philosophia naturalis*, pour ne pas faire concurrence à la Compagnie de Jésus¹⁸). En avril 1613, François de Sales avait eu l'occasion d'évoquer tout cela avec leur Général, Ambrogio Mazenta, dont il fut l'hôte à Milan¹⁹. Entré tard dans les Ordres, Mazenta était un architecte célèbre (à qui l'on doit la préservation d'une grande partie des manuscrits illustrés de Léonard de Vinci)²⁰ et il n'hésita pas à envoyer le jeune Redento Baranzano, déjà brillamment diplômé et fort de deux ans d'enseignement à Turin malgré son âge précoce²¹, parmi les Pères chargés d'enseigner au Collège Chappuysien d'Annecy. C'est ainsi qu'âgé de vingt-cinq ans seulement, Don Baranzano arriva en octobre 1615 dans la ville de l'évêque pour y enseigner la philosophie et l'hébreu. Un mois plus tard, il y faisait son cours inaugural et François de Sales lui conférait la prêtrise²².

16. Dès 1549, Eustache Chappuys (né à Annecy en 1499 et ayant passé dix-sept ans à Londres comme ambassadeur de Charles-Quint) avait versé des fonds pour la création de deux collèges : celui d'Annecy, qui porta son nom, et celui de Louvain, pour les jeunes Savoyards appelés à faire là leurs études (cf. François de Sales, 1892-1964, vol. 16, p. 291, n. 1, resp. pp. 233-235).
17. François de Sales, 1892-1964, vol. 16, pp. 233-234 [lettre n°1003] et pp. 410-412 [lettres E-F] ; à compléter par Regazzoni, 1998, pp. 228-251.
18. Sur la fondation de leurs *Scuole Arcimboldi*, inaugurée à Milan le 3 novembre 1608, voir Lovison, 2009, p. 540, et n. 3, p. 545 ; voir aussi François de Sales, 1892-1964, vol. 16, p. 190 et n. 3.
19. Voir François de Sales, 1892-1964, vol. 16, p. 1, n. 2, et p. 146, n. 1 ; Regazzoni, 1998, pp. 232-236.
20. Voir Klaiber, 2014, p. 145 ; Milano, 2008, vol. 72, *sub nom.*, en ligne.
21. À compléter par Tronti, 1963, col. 776b-777a ; voir aussi Malpangotto, 2006-2007, pp. 231-236.
22. Sur son cours inaugural (3 novembre 1615), suivi de son ordination (19 décembre 1615), voir Ducis, 1881, col. 85 b.

2. L'héliocentrisme scientifique dans l'*Uranoscopia* de Baranzano

Ce sont les cours de *philosophia naturalis* que le P. Baranzano dispensa pendant l'année universitaire 1616 qui méritent surtout l'attention²³, car ils furent à ce point appréciés par leurs auditeurs que deux d'entre eux — le piémontais Giovanni Battista Muratori et le parisien Louis des Hayes²⁴ — en décidèrent l'impression sur la base de leurs notes, à un moment où ils craignaient que leur maître ne pût les mettre en forme pour cause de maladie²⁵. Mais, finalement, c'est sans doute une version révisée par Baranzano lui-même qui fut éditée en 1617 à Genève, sous le titre *Uranoscopia seu de cælo in qua uniuersa cælorum doctrina clare, dilucide et breuiter traditur [...]. Authore R. P. D. REDEMPTO BARANZANO VERCELLensi* (Coloniae Allobrogum, apud Petrum et Jacobum Chouët)²⁶ — le choix de l'éditeur genevois s'expliquant par le fait que la Savoie ne disposait pas d'imprimeur-libraire²⁷. Selon la page de titre, la structure du livre est celle d'un manuel promettant un enseignement aussi succinct que clair. Vanté comme moderne, pratique et agréable (« *opus nouum necessarium, iucundum, et vtile* »), l'ouvrage a pour objectif de présenter au lectorat relativement large des « *philosophi naturales, astrologi, medici, et omnes bonarum artium professores* » l'ensemble des phénomènes célestes (« *uniuersa cælorum doctrina* ») dont les sujets sont détaillés sur onze lignes :

« *Peregrinae plurimae de celi animatione, simplicitate, fluiditate, grauitate, numero, influentiis occultis, lunae maculis, stellarum a terra distantiiis, Planetarum dignitatibus, cælestis figuræ erectione, & ceteris*

23. Pour la bibliographie de ses œuvres, voir Boffito, 1923, col. 209b-212a.

24. Le premier appartenait à une noble famille de Savigliano, les Muratori ayant assuré de hautes charges à Turin à partir du XV^e siècle (cf. Novellis, 1840, p. 190, *sub* « Muratore ») et le second était le fils d'Antoine des Hayes, proche de la Cour et gouverneur de Montargis (cf. Mellinshoff-Bourgerie, 1999, ad « Hayes, Antoine des, gouverneur », pp. 397-398) ; à compléter par François de Sales, 1892-1964, vol. 16, pp. 340-342, n. 5.

25. C'est ce qu'indique G. B. Muratori dans son épître liminaire : « *repentina febris R. P. D. Redemptum Baranzanum mihi in Philosophia praeceptorem, tanto impetu arripuit, ut parua esset de illius recuperanda valetudine expectatio* » (Baranzano, 1617, p. 5 [*Uranoscopia seu de cælo*]).

26. D'où l'indication *noua editio*, qui figure à la page de titre de la *Pars Prima* (Baranzano, 1617, n. p., *scil.* p. 17), mais qui manque au début de la *Pars secunda* (marquée par une simple feuille de séparation, dépourvue de la marque des Chouët, comme le souligne Alexander T. Pocetto, 1970, p. 202, n. 142).

27. À noter qu'une bonne partie de la clientèle des Chouët était catholique, voire ecclésiastique et italienne, comme l'ont montré les contributions d'Enea Balmas et d'Henri-Jean Martin (*Cinq siècles*, 1980, vol. 1, pp. 109-131, resp. pp. 283-298).

omnibus ad perfectam cælorum cognitionem spectantibus examinantur opiniones. — Facillimus de modo, quo libelli, qui vulgo dicuntur ALMANACH, componuntur, proponitur modus, & brevis Planetarum theoria cum variis tabulis, exponitur. »²⁸

Les deux parties de l'*Uranoscopia* sont délimitées par une pagination séparée et elles s'articulent autour d'un grand thème (*disputatio*) dont les divers aspects (*quaestiones*) font l'objet de débats (*dubitaciones*), eux-mêmes structurés point par point (*membrum*) — avec divisions et subdivisions soigneusement numérotées. La *Pars prima* est précédée d'une épître de Giovanni Muratori de Savigliano, datée du 20 février 1617 et dans laquelle le disciple de Baranzano explique que le titre d'*Uranoscopia* lui a été inspiré par l'observatoire d'Uraniborg fondé par Tycho-Brahé au Danemark en 1576²⁹.

Cette première Partie, ou *Disputatio de corpore coelesti in universum*, comporte neuf *quaestiones* — dont la troisième évoque les avantages du système héliocentrique et géodynamique, face à la tradition géocentrique et géostatique³⁰. Dans la *dubitatio decima* de cette dernière, l'argumentation se développe en quatre points, qui donnent un aperçu du système de Copernic sur une dizaine de pages³¹. Et sous le *membrum tertium*, Baranzano s'emploie à répondre aux « objections qu'on pourrait faire à Copernic en les tirant de l'écriture sainte », en s'appuyant implicitement sur les principes d'interprétation exégétique posés par saint Augustin dans le *De Genesi ad litteram*³². Les trois versets traditionnellement évoqués pour soutenir les thèses géostatique et géocentrique (Job 27, 7-9 ; Josué 10, 12-13 ; Genèse 1, 16-17), et auxquels Baranzano fait ici allusion pour en éclairer le sens de façon adéquate, ne sont qu'un échantillon de la

28. Baranzano, 1617, page de titre de l'*Uranoscopia*, lignes 6-16 ; pour la reproduction photographique de cette page, voir Malpangotto, 2010, p. 373.

29. Baranzano, 1617, p. 7 [*Uranoscopia*, liminaires] : « *Uranoscopia (ad quod statuendum celeberimmae illius Tychonica in insula Haëna condite artis Uranitargi me non parum iuuit denominatio) seu cæli speculatio diceretur* ».

30. Baranzano, 1617, pp. 102-116, en particulier p. 102 [*Uranoscopia I*] : « *Maior difficultas quae habetur in sententia Copernici est clare cognoscere quid velit [...], quam ego sequentibus pronunciatis explico* ».

31. Baranzano, 1617, pp. 102-113 (« *Membrum I: Quid sentiat Nicolaus Copernicus; Membrum II: Quibus fundamentis innitatur Nicolaus Copernicus; Membrum tertium: Quomodo solvantur ea quae proponuntur contra Copernicum; Membrum quartum: Quomodo solvantur argumenta Copernici* ») ; pour une retranscription de ce texte accompagné de figures, se reporter à Malpangotto, 2010, pp. 408-416 (appendice).

32. Baranzano, 1617, pp. 107-108 [*Uranoscopia I*], cf. Malpangotto, 2010, pp. 412-413 ; sur la théorie de l'*accommodatio*, voir Hübner, 1975, pp. 221-224, lequel rappelle que le nominaliste Nicolas Oresme s'était déjà appuyé sur cette argumentation dans son *Traité du Ciel et du Monde* (1377).

liste établie par Kepler dès 1609³³, mais ils coïncident avec ceux que commenta Galilée en 1615, dans sa célèbre *Lettre à Christine de Lorraine*³⁴. Or, comme on le sait par la correspondance du savant, l'astronome de la grande-duchesse de Toscane comptait bien des *amici* parmi les ecclésiastiques³⁵ et, en particulier, un « prédicateur barnabite », dont Benedetto Castelli écrit à Galilée, le 6 janvier 1615, qu'il va bientôt lui fournir les arguments théologiques sur lesquels le savant pourra s'appuyer³⁶. Si un lien direct entre Baranzano et Galilée n'a pu être établi³⁷, il est en tout cas certain que Don Redento s'était familiarisé avec le *Sidereus Nuntius*, puisqu'il y fait plusieurs fois référence dans l'*Uranoscopia*, qu'il s'agisse des satellites de Jupiter ou bien de Saturne³⁸.

Sans approfondir le contenu de l'*Uranoscopia*, que Michela Malpangotto a étudié de façon exhaustive (2010, pp. 376-397), on se contentera de souligner que l'épître des éditeurs, datée du 28 mars 1617 et qui sert de préface à la *Pars secunda*, souligne la familiarité de l'auteur avec Copernic (« *doctissimus Copernicus auctori maxime intimus* »³⁹), tout en mettant en avant l'une de ces Tables dont l'abondance caractérise la seconde Partie, celle de la *Planetarum theoria Copernimaginica in Tabula redacta*⁴⁰. En effet, les diverses synopses proposées au lecteur et qui mettent en regard les calculs de Copernic et de Magini, ainsi

33. Kepler, 1938 *sq.*, vol. 3, p. 29 [*Astronomia nova*], cité par Hübner, 1975, pp. 210-211, n. 2.

34. Sur ce parallélisme (cf. Galilée, 1890-1909, vol. 5, pp. 310-346, en part. p. 334 et 343), voir Colombo (1878, pp. 38-41) et Pasté (1921, pp. 211-212).

35. Cf. Russo, 1984, pp. 169-171 (avec renvoi à la lettre du 2 mai 1615 à M^{gr} Dini [Galilée, 1890-1909, vol. 5, p. 185]).

36. Galilée, 1890-1909, vol. 12, pp. 126-127 : « *Io sono alle mani con il Padre Predicatore de' Barnabiti, affezionatissimo alla dottrina di V.S. e m'ha promesso certi passi di S. Agostino e d'altri Dottori in conferma del sentimento dato da V.S. a Giosuè* » [autogr. Biblioteca Nazionale di Firenze, mss. Gal. III, VII-2, car. 36, variantes : < *Sono in rapporto* >, < *Superiore dei Barnabiti* >, < *che è molto attaccato alle vostre idee* >, < *a conferma del vostro sentimento su* >]; cf. Fantoli, 1994/1996, pp. 247-248, n. 34).

37. Fantoli (1994/1996, p. 247) met en avant le rôle de Don Pomponio Tartaglia, alors Supérieur à Pise, mais qui n'avait rien d'un scientifique (ce qui n'infirme pas qu'il ait pu servir d'intermédiaire entre les savants); voir aussi Guerrini, 2004, pp. 66-67; Malpangotto, 2007, p. 245 et n. 48.

38. Baranzano, 1617, p. 80 [*Uranoscopia I*] (« [...] *nostro aetate edidit libellum de stellis medicis collateralibus Ioui* »); p. 123-124 (« *Galileo de Galilei Italus, anno 1610, beneficio perspicilli nuper inuenti obseruauit Saturnum non vnicam esse stellam, sed tres simul iunctas, etc.* »); p. 126 (« *Nuntius sydereus Galilei de Galilaeis, narrat quattuor planetas Iouem circumstare* »); voir aussi Guerrini, 2004, p. 63 et 66, n. 46.

39. *URANOSCOPIAE STUDIOSO, I. MURATOR & L. DESHAYES*, dans : *Uranoscopia II*, p. 2.

40. *URANOSCOPIAE STUDIOSO, I. MURATOR & L. DESHAYES*, dans : *Uranoscopia II*, p. 3 : « *breuem hanc Theoricae tabulam Magino et Copernico innixam* » (table imprimée aux pp. 190-214 de la 2^e partie).

que de Tycho-Brahé et de leurs prédécesseurs (ptoléméens ou non) permettent à l'occasion de conclure que le système copernicien l'emporte par sa plausibilité et sa simplicité : « *simplicior Copernicea* »⁴¹. Le fait que le copieux *Index rerum* de cette seconde partie (dix-neuf pages sur deux colonnes) a été entièrement élaboré par Muratori⁴², prouve l'implication du disciple dans l'édition de l'ouvrage. Aussi faut-il admettre que c'est bien la position de Don Baranzano que reflète ce dernier lorsqu'il écrit — de concert avec son condisciple Louis Des Hayes, qui apparaissait déjà comme co-éditeur au début du livre⁴³ — que, pour « sauver les phénomènes », Baranzano a réussi à combiner la *via Copernicea* et la *via Aristotelica*, tout en laissant de côté certains problèmes (« *difficultates irresolutas* »), dont ils espèrent que leur maître aura encore loisir de les résoudre postérieurement⁴⁴. Et, effectivement, le système élaboré par Baranzano reste aristotélicien dans la mesure où les anciens cercles de rotation sont gardés, tout en étant simplement recentrés par rapport au soleil⁴⁵.

Les commentateurs modernes ont été à la fois fascinés par l'originalité du système et découragés par ses faiblesses⁴⁶. En fait, c'est surtout la logique aristotélicienne de l'approche qui est en jeu. Dans sa *Summa philosophica Anneciacensis* publiée en 1618 avec l'approbation de François de Sales⁴⁷, Baranzano s'efforce de rendre compte de la particularité de sa démarche philosophique (*modus philosophicus*) : « si je suis l'ami de Platon et d'Aristote, je le suis encore

41. *URANOSCOPIAE STUDIOSO, I. MURATORI & L. DESHAYES*, dans : *Uranoscopia II*, p. 189 ; et, pour les occurrences du nom « *Copernicus* », *ibid.*, p. 30, 45, 50, 119-120, 121-122, 144 et 152.

42. Cet *Index rerum praecipuarum secundae partis Uranoscopiae, per Ioannem Baptistam Muratorem elaboratus*, non paginé, est placé après le dernier appendice (*Appendix V*, pp. 270-271) et il se clôt sur le mot FINIS, suivi d'une marque à la croix, bien qu'il soit suivi de six pages de *Tabulae*, non paginées elles aussi.

43. Voir la seconde épître intitulée *LUDOVICUS DES HAYES PARISIENSIS URANOSCOPIAE STUDIOSO SALUTEM* — placée au début de l'*Uranoscopia* mais maladroitement glissée parmi divers éloges du maître en vers et en prose —, pp. 10-20.

44. *Uranoscopia II*, pp. 2-3.

45. *Uranoscopia I*, pp. 102-104 (retranscription moderne avec schémas par Malpangotto, 2010, pp. 408-410) ; sur le système baranzanien, voir Malpangotto, 2010, pp. 394-395.

46. Voir, dans l'ordre chronologique, Thorndike (1958, *praec.* VII, pp. 112-113 [sur Baranzano] et VII, pp. 286-288 [sur l'*Uranoscopia*]) ; Callot (1977, pp. 66-69) ; Guerrini, 2004, pp. 50-74 ; Malpangotto, 2007, pp. 237-243 ; Malpangotto, 2010, pp. 376-395.

47. *Summa philosophica Anneciacensis, in qua omnes philosophicae quaestiones docte et breuiter suo quaeque loco disponuntur [...] Anno 1615 Annecii dictat. Introductio porphiriana*, Lyon, François de la Bottière, 1618 (pour le texte original de l'approbation de l'évêque de Genève, voir François de Sales, 1892-1964, vol. 24, pp. 200-201).

plus d'une vérité expliquée d'une manière simple, dépouillée et brève⁴⁸ ». D'où un usage vivant de la dialectique, plus proche du dialogue platonicien que du traité scolastique et dans lequel Démocrite, Dun Scot et Avicenne trouvent aussi leur place (Callot, 1977, p. 68). Et cela explique pourquoi Francis Bacon a pu écrire au P. Redento une lettre d'encouragements chaleureux, reproduite plus tard dans les *Mémoires* du P. Nicéron⁴⁹.

Mais l'*Uranoscopia* met aussi en avant Kepler et l'excellence de ses calculs sur le mouvement de Mars⁵⁰. Si Baranzano cite par ailleurs le *Dioptrique* et les *Optica Astronomica*⁵¹, ce n'est pas seulement justifié par le respect que le mathématicien allemand a montré pour son prédécesseur Tycho-Brahé (Simon, 1979, pp. 295-305). Il est permis de penser qu'en assimilant les astronomes à des « prêtres du Livre de la Nature »⁵², la mystique képlérienne d'harmonie universelle aura tout autant impressionné le barnabite. Comme le souligne justement Gérard Simon, « ce n'est sans doute pas un hasard si Copernic fut homme d'Église, et si Kepler fit tout pour en devenir un » (Simon, 1979, p. 262); aussi le P. Baranzano était-il en parfaite affinité avec l'un et l'autre, « dans un monde où la croyance ne s'était pas encore séparée du savoir » (Simon, 1979, p. 263).

48. *Author ad discipulos, ibid.*, p. 3 : « *Quapropter ego, cui amicus Plato, amicus Aristoteles, magis autem amica simplex, nuda et breuibus explicata veritas ; decreui hunc cursum Philosophicum philosophico modo, breuiter, et clare vobis tradere* ».

49. Voir l'épître signée « *Tui Amantissimus S. Albans. Apud Aedes meas Londini Junii, ultimo, 1623* », dans Nicéron, 1727, *sub* « Redempt Baranzan », pp. 45-46 : « *In Physica prouidenter notas, et idem tecum sentio* [sc. dans le *Novum Organon*] ; *post notionem primae classis, et axiomata super ipsas, per inductionem bene eruta et terminata, tuto adhiberi syllogismum, modo inhibeat saltus ad generalissima et fiat progressus per scalam convenientem* ».

50. *Proemium*, dans : *Uranoscopia II*, p. 191 : « *Keplerianae, a motu Martis jam feliciter inceptae, perficiuntur* ».

51. *Uranoscopia II*, pp. 123-124, resp. p. 134, où est évoquée la liste d'autorités antiques citées « *a Cheplero in sua optica astronomia* » (titre approximatif qui renvoie en fait à l'*Astronomia, pars Optica*) ; pour ces ouvrages de Kepler, se reporter à notre Annexe, *sub ann.* 1609 et 1611.

52. Voir la lettre de Kepler du 26 mars 1598 à Herwart von Hohenburg : « *Ego vero sic censeo, cum Astronomii, sacerdotes Dei altissimi ex parte libri Naturae simus : decere non ingenii laudem, sed Creatoris praecipue gloriam spectare* » (Kepler, 1938 *sq.*, vol. 13, n°91, p. 182 *sq.* ; cité par Hübner, 1975, p. 167, n. 6) ; pour la question, se reporter à Hübner, 1975, pp. 158-267 [« *Buch der Natur* »] ; voir aussi Simon, 1979, pp. 8-9, 133-149 & *passim*.

3. Conséquences des discordances entre théologie et astronomie

C'est en théologien patenté que, dans le sillage de Kepler, Don Redento Baranzano avait débattu la compatibilité du système copernicien avec la Bible. Sa démarche était moins audacieuse que celle du laïc Galilée — qui s'était engagé aussi imprudemment qu'indûment sur un terrain réservé exclusivement aux clercs depuis la Contre-Réforme tridentine⁵³. La désapprobation du cardinal Bellarmin, qui aboutira au décret du 26 mai 1616⁵⁴, concernait tout autant le carme Foscarini, coupable d'avoir diffusé une question controversée non pas en latin mais en langue vulgaire⁵⁵. On sait que cette première condamnation ne mentionne pas Galilée et qu'elle ménage les écrits de Copernic et de Diego de Zúñiga, *suspendendos esse donec corrigantur*⁵⁶. Lorsqu'il découvrit le livre imprimé de l'*Uranoscopia* que Baranzano avait envoyé à Milan, le Général des barnabites Girolamo Boerio (qui avait succédé à Ambrogio Mazenta et à qui l'expansion de l'Ordre importait plus que les progrès de la science) comprit le danger⁵⁷. Aussi ordonna-t-il par lettre du 7 août 1617 la suspension des cours

-
53. Michael Sharrath (1994, p. 109) rappelle à ce propos que, si le bénédictin Castelli (qui avait obtenu à l'automne 1613 la chaire de mathématiques de Pise sur recommandation de Galilée) informa le savant de l'intérêt de Christine de Lorraine pour une mise au point de la compatibilité des hypothèses astronomiques avec l'Écriture Sainte, cette idée était un piège que le philosophe Boscaglia semble avoir soufflé malignement à la grande-duchesse de Toscane.
 54. Voir la reproduction en fac-similé du décret (imprimé dans l'*Index librorum prohibitorum*, Rome, 1667) par Michael Sharrath, 1994, p. 129, n°20 ; lire, pour l'ensemble de la question, J. Blackwell (1991).
 55. Comme devait l'écrire Remo Quietano à Kepler en août 1619 : « *qui Italice spargebat in vulgus hanc opinionem publico scripto, unde periculosae consequentiae et opiniones nascebantur* » (Kepler, 1938 sq., vol. 2, p. 136 ; pour la traduction française, voir Bucciantini, 2001, p. 77).
 56. La liste des *emendationes* ou *castigationes* concernant le contenu du *De revolutionibus orbium caelestium* de Copernic (dont l'hypothèse restait tolérée en tant que calcul mathématique commode) ne parut qu'en 1620 (Sharrath, 1994, p. 137). D'où le commentaire qu'en donne Kepler en 1621, dans la réédition de son *Mysterium cosmographicum* : « *suspensus enim est, inquit censura, donec corrigatur, opinor autem etiam hoc subintelligi, donec explicetur* » (Kepler, 1938 sq., vol. 8, p. 39 ; cité par Hübner, 1975, p. 215, n. 27).
 57. Vu la concurrence entre les nouveaux Ordres enseignants, il était à craindre que la Société de Jésus — à laquelle appartenait le cardinal Bellarmin — pût tirer argument d'une telle controverse pour déconsidérer une institution rivale : c'est ce qui ressort implicitement du courrier adressé de Milan à Don Baranzano — et dont M. Malpangotto (2010, pp. 399-400 et n. 88-92) fournit des extraits (tirés de l'*Archivio Storico dei PP. Barnabiti di Roma, Epistolario Generalizio*, série I, vol. XXII, pp. 335-336 et 353).

assurés par Baranzano au Collège Chappuysien, ainsi que le retour en Italie de l'enseignant, dont il exigeait une rétractation écrite (Malpangotto, 2010, pp. 399-400 ; 2007, pp. 246-247).

C'est alors qu'intervint François de Sales qui — il faut le souligner — ne pouvait manquer d'être au courant de la publication de l'*Uranoscopia* par Muratori et Louis des Hayes, du fait qu'il avait justement la charge de veiller sur le collégien français (nous y reviendrons bientôt). Dès septembre, l'évêque de Genève envoya donc une lettre au Général milanais, pour exculper le professeur barnabite. Avec sa civilité coutumière, François de Sales y présentait la publication de l'ouvrage, effectuée sans l'autorisation requise (« *senza la debita licenza* »), comme un signe de naïveté et l'effet d'une étourderie (« *una certa simplicità et inadvertenza* » [François de Sales, 1892-1964, vol. 18, p. 95]), tout en exigeant le retour immédiat du P. Baranzano à Annecy, en alléguant que ses compétences en français le rendaient irremplaçable (François de Sales, 1892-1964, vol. 18, p. 96)⁵⁸. Cette lettre laissait de côté le fond de l'affaire, dont il n'est pas question non plus dans la lettre que l'évêque de Genève adressa en novembre à Don Boerio pour le remercier du retour de l'enseignant barnabite à Annecy (François de Sales, 1892-1964, vol. 18, p. 116). On peut présumer que le silence de l'épistolier n'était pas seulement diplomatique, sachant que François de Sales était un ami de Leonard Lessius⁵⁹ et que le jésuite avait célébré le *Sidereus Nuntius* de Galilée, ainsi que la nouvelle lunette (*fistula dioptrica*), en saluant le fait que, grâce à cet instrument (présenté comme une invention hollandaise), il était désormais possible d'observer dans le ciel « des phénomènes non seulement stupéfiants mais aussi entièrement ignorés de nos prédécesseurs » (Lessius, 1613, pp. 18-19 ; cité par Bucciantini, 2008, p. 315 et n. 23).

La rétractation que le Général des barnabites avait imposée au P. Baranzano fut discrètement imprimée en pays calviniste⁶⁰ et, en Italie, elle fut jointe systé-

58. Cette compétence — déjà mise en avant dans l'épître-préface de l'*Uranoscopia*, p. 6 (« *Authorem licet Italum, Gallice coram illustrissimo Gebenenis Ecclesiae Episcopo publice concionantem* ») — fait partie des « *molte ragioni* » alléguées par « *Monsignor di Nisi* » et qui incitèrent le Général Boerio à renvoyer le P. Baranzano à Annecy (voir la lettre du P. Boerio au P. Gennari du 16 octobre 1617, citée par Malpangotto, 2007, p. 247 et n. 52).

59. Pour les liens dont témoigne leur correspondance, voir Mellinghoff-Bourgerie, 1999, pp. 407-408 (*ad* « Lessius, sive Leys, Léonard, S. J. »).

60. *Noua de motu terrae Copernicaeo juxta Summi Pontificis mentem disputatio*, s. l. n. d. ; mais la diffusion de cet opuscule de 23 pages permet de fixer son impression à l'année 1618, cependant que la typographie utilisée est identifiable comme celle de la Maison Chouët, à Genève (cf. Colombo, 1878, p. 54).

matiquement au volume de l'*Uranoscopia*⁶¹. Mais cette *Noua Disputatio* « sur le mouvement copernicien de la Terre selon la pensée du Souverain Pontife » reste d'une rare habileté puisque, si Baranzano s'excuse d'avoir cité les Saintes Écritures pour étayer une opinion seulement probable (« *potius possibilitatem quam actualem existentiam* »), il souligne que le pape s'est simplement exprimé dans ce qu'il appelle un *motus proprius* [sic!] ⁶², dont il n'a toujours pas vu ni lu le texte (« *licet illius motum proprium adhuc nec legerim nec viderim* » [Baranzano, s. d., p. 4]). Et il reprend l'argumentation connue (proche de celle d'Osiander à l'avant du *De revolutionibus orbium cœlestium*⁶³), en distinguant la Révélation, pour laquelle le pape seul a compétence, des hypothèses purement « astronomiques, optiques et physiques » qui ne sauraient condamner Copernic (« *nec astronomice nec optice, nec omnino physice Copernicus damnari posse videtur, licet ut scripturae repugnare merito reprobetur* » [Baranzano, s. d., p. 16])⁶⁴. Finalement, il tourne la difficulté en se retranchant derrière les calculs

61. M. Malpangotto (2010, p. 400) a repris la version (tirée des manuels italiens, mais infirmée par L. Thorndike (1958, vol. 7, p. 113, n. 106), selon laquelle la rétractation aurait été « jointe à chaque copie de l'*Uranoscopia* ». Correcte en ce qui concerne l'Italie (comme il en ressort de l'exemplaire génois utilisé par M. Malpangotto, 2010, p. 370, n. 1), cette assertion ne vaut pas par principe pour l'Europe du Nord (voir les exemplaires conservés à Bonn, Göttingen, Graz, Cambridge ou Stockholm), ni pour le royaume de France, resté longtemps rebelle aux décrets romains : si certains exemplaires (conservés notamment à l'Observatoire de Paris et dans le fonds de la Société de Jésus de Lyon-Pardieu) présentent bien « trois parties » [*Pars I^a, Pars II^a et Noua disputatio*] et si la notice concernant l'exemplaire coté SXA4-49 de la Sorbonne considère l'absence de « 3^e partie » comme une anomalie (« Ne contient pas à la fin le *Noua de motu terrae Copernicaeo iuxta summi pontificis mentem disputatio* » ; SUDOC 042816262), cette absence est courante ailleurs (voir, pour Paris, les exemplaires en « deux parties » de la Bibl. Sainte-Geneviève [cote : 4-V371inv.1061FA] et de la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine [cote : 7805-2]) — y compris pour des exemplaires provenant de bibliothèques ecclésiastiques, comme celui du fonds ancien de Niort [cote : 5342], en provenance de l'abbaye bénédictine de Saint-Maixent.
62. Il s'agissait là d'un décret disciplinaire n'exigeant pas l'approbation solennelle du pape (Costabel, 1975, p. 21), mais sa diffusion inhabituelle devait en accentuer le caractère contraignant (selon Mayaud, 1997, pp. 85-88, en part. p. 87 et n. 6).
63. Voir Dillenberger (1960, pp. 24-25 et 40-43) lequel souligne qu'en insistant longuement sur le caractère purement hypothétique de la théorie développée, la préface insidieuse d'Andreas Osiander portait finalement préjudice à la plausibilité de l'ouvrage en soi.
64. À rapprocher de Giovanni Francesco Buonamici qui rappellera, en 1633, qu'il ne pouvait guère en être autrement, « en raison de la réputation de Nicolas Copernic, lequel, comme principal maître de la réforme de l'année [*i.e.* du calendrier] ne pouvait, sans dérision de la part des hérétiques qui rejetaient ladite réforme, venir à être déclaré hérétique sur une position purement naturelle. » (Galilée, 1890-1909, vol. 19, pp. 408-409 ; cité par Costabel, 1975, p. 81).

de Kepler⁶⁵ — tout en rappelant d'emblée que le mathématicien impérial s'était inspiré de Copernic, tout comme d'autres mathématiciens allemands (« *quem sequuntur Keplerus et alii Germani mathematici* » [Baranzano, s. d., p. 6])⁶⁶.

Dans ses *Nouae opiniones physicae*, publiées à Lyon avec l'approbation de l'évêque de Genève en 1619 (mais dédiées à Victor-Amédée de Piémont dès le 18 juillet 1618), Don Baranzano reconnaîtra dans la section sur les tremblements de terre — auxquels se rattache indirectement le mouvement de la terre — qu'il « n'est plus permis d'évoquer avec Copernic que la terre, mobile, est placée dans la quatrième sphère », en renvoyant à une hypothétique édition révisée de l'*Uranoscopia* dans laquelle serait cité le « décret de la Sacrée Congrégation des Cardinaux qui président à la prohibition des livres » (Baranzano, 1619, pp. 150-151 ; trad. fr. Mayaud, 1997, p. 87). Et de préciser qu'il s'agit là d'une édition parisienne approuvée par les autorités ecclésiastiques et prise en charge par son « très cher disciple Louis Des Hayes »⁶⁷. Or, cette édition est restée jusqu'à aujourd'hui introuvable⁶⁸. Pierre-Noël Mayaud présume que Louis des Hayes, à qui elle incombait, n'eut pas le temps de la réaliser, car il fut immédiatement accaparé par sa nouvelle carrière diplomatique dès son retour à Paris (Mayaud, 1997, p. 88, n. 7). Cette supposition restant conjecturale, il convient de reconstituer le contexte historique relatif à l'ensemble de la question pour en supputer la probabilité.

4. De l'*Uranoscopia* à l'héliocentrisme théologique de Bérulle

Après avoir été page à la cour de France, Louis des Hayes avait été placé par son père Antoine des Hayes, alors gouverneur de Montargis, au Collège Chap-

65. Baranzano, s. d., p. 8 : « *Hinc est quod tantum ab astronomis laudatur Copernicus quantum a physicis vituperatur ; an autem melior aliqua via sit excogitabilis, et Ptolemaicae, Alphonsinae, et tyconicae hypotheses astronomici respectus causa, illic sint praeferendae, facile est iudicare, ex his quae docet Keplerus in optica astronomica, et tabulis motus Martis* ».

66. Voir aussi p. 10, l. 1-8 (vs l. 8-11) et p. 11, l. 12-13 (vs l. 14-28) ; à compléter par Pocetto, 1970, pp. 204-206.

67. Baranzano, 1619, p. 145 : « *Legas meam Uranoscopiam, quae nunc revisa, aucta, correcta et approbationibus tum illustrissimi et reuerendissimi Francisci de Sales Episcopi Gebemensis ac Domini mei colendissimi tum reuerendissimi Domini Hieronymi Boeri nostrae Congregationis praepositi generalis illustrata, Parisiis, opera ingenui, subtilis studiosi, ac praenobilis Ludouici Des Hayes discipuli mei charissimi typis iterum mandatur : ibi enim quid ego sentiam breuibz accipies* ».

68. C'est sur la foi de l'indication donnée par Baranzano (voir la note précédente, *supra*) que G. Boffito (1923, col. 211A-B) mentionne cette réédition de l'*Uranoscopia* dans sa bibliographie des ouvrages baranzaniens (n° 5, resp. n° 1).

puyvien d'Annecy pour que François de Sales, que ce dernier connaissait depuis plus de dix ans⁶⁹, veillât sur l'adolescent rebelle. Plusieurs lettres de l'évêque nous renseignent sur le jeune collégien⁷⁰ qui, malgré son enthousiasme pour les cours du P. Baranzano, semble avoir été un élève médiocre — si l'on en croit les confidences faites par l'évêque de Genève à son confrère de Montpellier, M^{gr} Fenouillet :

« Nous renvoyons le jeune M. des Hayes, doux, amiable et courtois, à M. son pere, mais non pas fort sçavant, ains seulement instruit d'un peu de latin et de quelques parties des mathematiques. Je m'assure que monsieur son pere s'en contentera, puisque il ne s'est rien peu faire davantage, quoy que nos Peres Barnabites, ayent cooperé de tout leur pouvoir. » (François de Sales, 1892-1964, vol. 18, p. 65 [lettre autographe du 30 août 1617]).

Pourtant, on lit dans l'*Histoire générale des pays du Gâtinais*, publiée en 1630 par Don Guillaume Morin, que le gouverneur de Montargis aurait été impressionné du profit que son fils avait tiré « ès belles lettres, en la philosophie et mathématiques, sous la discipline des dits religieux », car il « fut trouvé capable, tout aussitôt, non seulement de bien discourir de toutes choses en bonne compagnie, mais d'en écrire et imprimer comme il a fait⁷¹ ». Le caractère savamment ampoulé de l'épître insérée par Louis des Hayes au début de l'*Uranoscopia* semble en apporter la confirmation⁷². Aussi serait-ce la raison pour laquelle Antoine des Hayes aurait favorisé l'établissement des barnabites à Montargis (Vuy, 1872/1876, pp. 96-100) — fondation qui eut lieu le 14 mai 1520, et dont le P. Baranzano prit la direction quelques mois plus tard⁷³.

C'est ainsi qu'après une halte missionnaire dans le Béarn redevenu catholique, Don Redento rejoignit la capitale, peu après son disciple Louis qui fut lancé par son père sur la voie diplomatique dès son retour à Paris au cours de

69. Voir Mellinghoff-Bourgerie, 1999, *ad* « Hayes (Antoine des, gouverneur) », pp. 397-398.

70. Sur les problèmes de discipline que posait Louis des Hayes, voir la lettre envoyée par François de Sales à A. des Hayes en juillet 1615 (François de Sales, 1892-1964, vol. 17, pp. 27-28, n°1101), laquelle est moins positive que la lettre envoyée quelques mois plus tôt (François de Sales, 1892-1964, vol. 16, pp. 340-341, n°1070).

71. *Extraits de l'ouvrage de Dom G. Morin*, dans Vuy, 1872/1876, vol. 2, partie XIX, p. 96.

72. Cf. Muratori, 1617, pp. 13-14, où l'épistolier français semble avoir voulu étaler toutes ses connaissances fraîchement acquises au Collège Chappuyvien (d'Aristote à l'échelle de Jacob, en passant par Platon, le feu de Prométhée, Anaxagore, Abraham, l'Éther, Salomon et le Soleil en son tabernacle).

73. François de Sales, 1892-1964, vol. 12, p. 251, n. 1 ; voir aussi la lettre écrite par François de Sales le 30 janvier 1620, François de Sales, 1892-1964, vol. 19, p. 117 (et n. 2).

l'automne 1617 (Pillorget, 1975, pp. 65-68). Or, c'est par le biais du père de Louis des Hayes que s'étaient tissés, dès 1600, les premiers liens entre Bérulle et François de Sales⁷⁴. C'est justement Antoine des Hayes qui remit le traité bérullien des *Énergumènes* en mains propres à l'évêque de Genève, lors d'un de ses arrêts à Annecy⁷⁵. Et lorsque, huit ans plus tard, Henri IV tenta de mettre François de Sales « au service de l'Église en son royaume », c'est précisément avec Antoine des Hayes que François de Sales débattit de la question (particulièrement épineuse pour un sujet savoyard)⁷⁶, cependant que le premier s'en entretenait confidentiellement à Paris avec Bérulle⁷⁷. Enfin, lorsque François de Sales retourna à Paris en 1619, il ne manqua pas d'écrire à Jeanne de Chantal qu'il y avait conféré « avec M. de Berule et », poursuit-il, « avec mon parfait ami M. des Hayes, duquel, quand il viendra à Paris, vous pourres sçavoir plus entierement la chose » (François de Sales, 1892-1964, vol. 19, p. 39 [lettre autographe de début octobre 1619]).

Vu cet étroit tissu de relations croisées, il est plus que probable qu'ayant été édité par le fils d'Antoine des Hayes, le livre de l'*Uranoscopia* parvint sans peine à la connaissance de Bérulle. Cela expliquerait pourquoi le fondateur de l'Oratoire a pu écrire dans un passage célèbre de ses *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus*, que l'héliocentrisme scientifique était une « opinion nouvelle, peu suivie en la science des Astres », mais utile « pour la science du salut » :

« Un excellent esprit de ce siècle [NICOLAS COPERNIC, *en marge*] a voulu maintenir que le soleil est au centre du monde et non pas la terre ; qu'il est immobile et que la terre, proportionnement à sa figure ronde, se meut au regard du soleil ; par cette position contraire, satisfaisant à toutes les apparences qui obligent nos sens à croire que le soleil est en mouvement continuel à l'entour de la terre. Cette opinion nouvelle, peu suivie en la science des astres, est utile et doit être suivie en la science du salut, car Jésus est le Soleil immobile en sa grandeur et mouvant toutes choses. Jésus est le vrai centre du monde

74. Sur les rapports entre les deux prélats et la liste des lettres autographes, aujourd'hui accessibles, de François de Sales à Bérulle, voir Mellinghoff-Bourgerie, 1999, pp. 292-293.

75. François de Sales, 1892-1964, vol. 1, p. XXXVII, n. 1 (déposition d'A. des Hayes au procès de béatification, *Process. Remiss. Parisiensis*, ad art. I).

76. Voir les lettres de 1608-1609 qu'envoya François de Sales à A. des Hayes, à propos de sa venue éventuelle à Paris (François de Sales, 1892-1964, vol. 14, pp. 9-10, pp. 11-12 et pp. 182-186).

77. Voir la lettre du 19 avril 1610 adressée à M. de Charmoisy et dans laquelle A. des Hayes évoque à deux reprises ses échanges sur la question avec Bérulle, dans : Vuy, *Conseiller du roi Henri IV*, lettre 6, 114-118, p. 114 et p. 115.

et le monde doit être en un mouvement continuels vers lui. » (Bérulle, 1996, p. 85 [*Discours II-II*])⁷⁸.

Les spécialistes de Bérulle se sont étonnés de la précision du texte, mais sans en retrouver la source⁷⁹. Pierre Costabel souligne notamment que « le langage employé traduit une information qui n'est pas banale » (Costabel, 1984, p. 384) et il rappelle qu'on en trouve déjà les traces dans la première partie du *Discours II*, où l'auteur écrit *a negativo* :

« Celui qui [...] verrait le soleil, ne l'ayant jamais vu auparavant, [...] sans doute il serait surpris et ravi en cette vue, et obligé d'honorer Dieu en ce sien œuvre; sans se donner le loisir de mesurer la grandeur et les dimensions de ce grand astre, par les règles de l'astronomie, et sans s'arrêter curieusement à rechercher et à observer les propriétés de sa lumière, l'efficace de son influence, les périodes de ses mouvements et les autres perfections de ce grand corps céleste. »⁸⁰

Or, à côté des liens de Bérulle avec le père du co-éditeur de l'*Uranoscopia*, il faut aussi rappeler les contacts qu'entretenait au même moment l'auteur du *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus* avec l'évêque de Genève. C'est en effet de Belley — où il séjournait alors auprès de son ami Jean-Pierre Camus — que François de Sales envoya à Bérulle une lettre, datée du 3 octobre 1622, pour remercier son correspondant de l'envoi du manuscrit des *Discours* (François de Sales, 1892-1964, vol. 20, pp. 376-377 [lettre autographe n°1948]). Or, Jean-Pierre Camus, qui signa son approbation à la publication des *Discours* deux mois plus tard⁸¹, connaissait lui aussi le P. Baranzano, tant par ses venues à Annecy (où il lui arrivait de dire la messe au Collège Chappuyzien [François de Sales, 1892-1964, vol. 19, pp. 267-268 et n. 1]) que par ses relations avec Honoré d'Urfé, dont la famille connaissait, elle aussi, le P. Baranzano par un jeu de relations croisées⁸². Ainsi, quand il arriva en France, Don Baranzano était loin

78. Costabel (1984, p. 384, n. 1) souligne que la manchette renvoyant à « Nicolas Copernic » est présente dans toutes les éditions du XVII^e siècle, à l'instar de l'édition originale de 1623 (à cet endroit-là, p. 40).

79. Cf. Costabel, 1984, p. 384-385; Morgain, 2001, p. 340 : « Il est impossible de savoir exactement où Bérulle a puisé ces renseignements » (quitte à conjecturer, à tout hasard, un relais passant par Eustache de Saint-Paul, qui avait signé une approbation des *Discours* le 16 mai 1622).

80. Bérulle, 1996, p. 82, et note 1 [*Discours II-I*, intitulé *Les Égyptiens adoraient le soleil; nous avons, nous, à contempler le « Soleil de justice »*] (avec renvoi des éditeurs à Costabel, 1984, pour le lien à établir avec les théories de Copernic et de Kepler).

81. *Approbation de Monseigneur l'Évêque de Belley*, datée du 15 décembre 1622, dans Bérulle, 1996, pp. 73-74.

82. Voir, pour plus de précisions, Mellinghoff-Bourgerie, 2013, pp. 54-56 et 58.

d'être un inconnu, au-delà même des milieux ecclésiastiques, sans compter que la mission dont il avait été chargé par son Ordre l'avait mis en relations avec la Cour⁸³, dont Bérulle était évidemment familier.

On sait que le jeune barnabite se fit rapidement des amis dans le cercle des *libertins érudits*, notamment auprès de La Mothe Le Vayer qui — selon le jugement rapporté par Pierre Bayle — aurait considéré le piémontais comme « l'un des plus nobles érudits de son temps » (Bayle, 1734, vol. 1, p. 638)⁸⁴. De façon plus abusive, Guy Patin aurait proclamé de son côté que « Redemptor Baranzanus [...] était grand Mathématicien, grand Chimiste et grand Novateur, capable d'écrire contre Aristote et les plus grands esprits de l'Antiquité » (*Patiniana*, pp. 81-82 ; cité Pocetto, 1970, pp. 201-202). Comme Jean-Pierre Camus (Descrains, 1992, p. 29 et pp. 32-33), les membres de la Tétrade étaient des adeptes de Montaigne et ils ne pouvaient que faire leur cette remarque célebre de l'*Apologie de Raimond de Sebonde* :

« Le ciel et les étoiles ont branlé trois mille ans, tout le monde l'avait ainsi cru, jusques à ce que Cleanthes le Samien, ou (selon Theophraste) Nicetas Syracusien s'avisait de maintenir que c'était la terre qui se mouvait, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son essieu. Et de notre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine qu'il s'en sert très réglément à toutes les conséquences Astrologiennes. Que prendrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce soit des deux ? » (Montaigne, 1595/2001, pp. 883-884).

Montaigne en tirait argument en faveur du scepticisme, en concluant : « Et qui sait qu'une tierce opinion d'ici à mille ans, ne renverse les deux précédentes ». Dans le climat encore humaniste de la France intellectuelle des années 1620⁸⁵ — où l'Assemblée du clergé avait été seule à reconnaître (avec

83. Sur la mission diplomatique que le P. Baranzano avait auprès de la Cour, où se trouvait déjà le barnabite Tobia Corona (chargé par Grégoire XV de traiter avec Louis XIII du problème de la Valteline — crise dans laquelle Bérulle devait lui aussi s'impliquer, pour la dénouer, en 1629), voir Barelli da Nizza, 1707, vol. 2, en part. pp. 509-514, 514-515 et 642-644.

84. Cf. La Mothe Le Vayer, 1662, vol. 1, p. 512 [*Discours chrétien de l'immortalité de l'âme*] : « le Père Baranzan Barnabite que je puis mettre entre les premiers esprits de notre siècle, quand les ouvrages de sa jeunesse ne suffiraient pas pour cela ».

85. À compléter par R. Zuber (1980), lequel corrige la thèse de R. Pintard sur *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle* (1943), en rappelant l'attachement encore fort des érudits à l'humanisme chrétien du siècle antérieur, et dont Érasme reste la figure de proue.

plus de cinquante ans de retard) les décrets du concile de Trente⁸⁶ — ce scepticisme philosophique continuait à trouver un terrain propice. En ce sens, une réédition de l'*Uranoscopia* qui aurait définitivement entériné la palinodie du barnabite n'aurait guère été applaudie par le cercle des érudits parisiens en qui Baranzano avait trouvé des amis. Il en résulte que l'abandon par Louis des Hayes de l'édition révisée de l'*Uranoscopia* ne pouvait qu'être bienvenue, dans la mesure où elle épargnait à son auteur tout travail d'autocensure⁸⁷. Bérulle, en revanche, pouvait se saisir d'une théorie que l'*Uranoscopia* avait présentée « de façon claire, limpide et succincte » (comme dit la page de titre, imprimée par les soins de Louis des Hayes) pour étayer sa vision de ce que Paul Cochois a défini, à l'instar d'Henri Bremond, comme une *révolution christocentrique*⁸⁸.

C'est ainsi que le *Discours II-II* présente une suite de subdivisions qui insistent sur le symbolisme solaire du christocentrisme bérullien : « *Jésus vrai soleil. – Divers rapports de Jésus au Soleil. – La Terre doit se mouvoir autour du vrai Soleil qui est Jésus* »⁸⁹. Cette héliologie se poursuit dans le *Discours V-VI*, avec l'intitulé « *Le Fils de Dieu est Soleil comme son Père, mais il est Orient, ce que n'est pas son Père* » (Bérulle, 1644, vol. 1, p. 229). Elle réapparaît dans le *Discours VIII* sous les formules : « *Le soleil visible est la figure de Jésus soleil invisible. – Autres rapports de Jésus-Christ au soleil. – La Communication du Fils de Dieu (qui est Soleil en sa Divinité)* »⁹⁰. Enfin, dans le *Discours XII-V*, le corps du Christ glorifié devient « *le soleil non de la terre, mais du ciel empyrée* » (Bérulle, 1996, p. 476 ; cf. Ferrari, 1997, p. 259).

86. Voir notre Annexe, *sub* 1615 ; cf. *Histoire* (1992), p. 440 et 470.

87. S'appuyant sur les témoignages de La Mothe Le Vayer et de Gabriel Naudé, R. Pintard (1943, vol. 1, p. 133 et 134) prête à R. Baranzano un double visage : « prudent dans l'expression », mais « porté, par la pente de son esprit, vers l'indépendance », et dont les « entretiens privés devaient être singulièrement libres » (à compléter par la remarque sur Baranzano qu'a ajoutée l'auteur dans l'avant-propos de son édition augmentée, Genève, Slatkine, 2000, p. xxiv).

88. Dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours* (1921, pp. 23-24 et 29 [1^{re} partie, chap. II-A]), H. Bremond avait lancé l'expression de « révolution théocentrique » — terme que P. Cochois (1973, pp. 22-23), a justement modifié, en remplaçant l'adjectif « théocentrique » par « christocentrique ».

89. Pour ces subdivisions, qui ont été supprimées dans l'édition moderne des *Ceuvres* (Bérulle, 1996), se reporter à l'*editio major* des *Ceuvres de l'éminentissime et reverendissime [...] Pierre Cardinal de Bérulle*, par les soins du R. P. François Bourgoing (1644, vol. 1, p. 168). Voir aussi Ferrari, 1997, pp. 246-247.

90. Bérulle, 1644, vol. 1, p. 278 (sous les subdivisions I, II et IV) ; voir aussi Ferrari, 1997, pp. 244-245.

Anne Ferrari et le Frère Morgain ayant consacré de longs chapitres à l'héliocentrisme de Bérulle (voir *supra*, note 6), nous nous contenterons de souligner, pour terminer, l'effort de conciliation entre héliocentrisme et aristotélisme que partagent en commun Baranzano et Bérulle. Comme le remarque Clémence Ramnoux dans son commentaire du célèbre passage du *Discours II-II* évoqué antérieurement, la vision d'un Jésus « assis à la dextre » du Père, « immobile comme lui », mais qui « donne mouvement à tout » (Bérulle, 1996, p. 85), rejoint la Métaphysique d'Aristote, selon qui « un moteur immobile fait mouvoir le monde par le simple effet de son attraction » (Ramnoux, 1965, p. 459). Combiné à l'ancien symbolisme sphérique, l'héliocentrisme bérullien en arrive à jouer le rôle d'une analogie générale selon laquelle Marie et sainte Madeleine sont également placées en orbite autour du Christ : « La Vierge », écrit Bérulle dans sa *Vie de Jésus*, « est une planète qui a ses mouvements à l'entour de Jésus, à l'entour de ce soleil de gloire, et ne tourne qu'à l'entour de lui » (Bérulle, 1996, p. 299)⁹¹; et, dans l'*Élévation sur sainte Madeleine*, il affirme que « Jésus est son soleil qui ne s'éclipse point dans le cœur de Madeleine » (Bérulle, 1996, p. 434)⁹². Mais l'Incarnation vient bouleverser le système car, selon la formule du *Discours XI-VII*, « le Verbe se fait chair, et, par conséquent, le Verbe se fait terre » (Bérulle, 1996, p. 426; voir aussi Ferrari, 1997, pp. 290-293). Comme l'explique longuement le chapitre VIII du *Discours IV*, « ce nouvel état renverse l'ordre de la Providence : la terre régit le ciel », modifiant ainsi l'ancien ordre cosmique :

« Car le ciel n'est plus par-dessus la terre, mais une terre est par-dessus tous les cieus, c'est à savoir la terre de notre humanité vivante en Jésus-Christ [...] ; centre fixe de l'univers, posé, non au milieu du monde, au plus bas de la terre, mais au plus haut des cieus, par un étrange changement et renversement en l'ordre de la nature. » (Bérulle, 1996, p. 184; voir aussi Dupuy, 2001, pp. 183-184).

C'est ainsi que Bérulle donne une portée théologique à la réhabilitation que le copernicanisme apportait implicitement à la terre qui, dans le système

91. Passage ainsi commenté par Michel Dupuy (2001, p. 181) : « ce n'est plus le système de Copernic, c'est celui de Kepler ».

92. À compléter par Ferrari, 1997, pp. 256-259. Sur le culte de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, dont A. des Hayes désirait faire le pèlerinage en compagnie de François de Sales, voir la lettre autographe n°558 (François de Sales, 1892-1964, vol. 14, p. 216); à rapprocher de la lettre autographe n°542, où il est question de l'engagement de la marquise de Meneley, qui s'investit conjointement dans la fondation de la Maison de Sainte-Madeleine et dans celle de l'Oratoire (François de Sales, 1892-1964, vol. 14, pp. 185-186 et n. 3).

ptoléméen, n’occupait que la place vile d’un corps sublunaire⁹³. Il est piquant de constater que, quelques années après la mort de Baranzano et de Bérulle, Galilée prétendra se faire le héraut du même renversement, dans son *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* :

« Quant à la Terre, nous cherchons à l’anoblir et à la rendre parfaite en tâchant de l’assimiler aux corps célestes et de la mettre pour ainsi dire au ciel d’où vos philosophes l’ont bannie. » (Galilée, 1632/1992, p. 72 ; cité par Stoffel, 1998, p. 27).

Annexe : Chronologie générale

Années	Événements	Publications
1503	31 mai : N. Copernic docteur en droit de l’université de Padoue	
1537	Naissance de Christoph Klau à Bamberg (<i>sive</i> Clavius S.J., à partir de 1555)	
1543		N. COPERNIC, <i>De revolutionibus orbium caelestium</i> (Nuremberg)
1544		Celio CALCAGNINI, <i>Quod Caelum stet, Terra vero moueatur, vel de perenni motu Terrae</i> [1519], in <i>Opera aliquot</i> (Bâle)
1545	13 décembre : ouverture du concile de Trente	
1550		Omer TALON, <i>Quaestiones lib. II : in Lucillum Ciceronis commentarii</i> (Paris)
1557		Jean de la PÈNE, <i>EUCLIDIS Optica et catoptrica</i> (Paris)
1563	5 décembre : clôture du concile de Trente	
1567	21 août : naissance de François de Sales à Thorens (Savoie)	
1571	27 décembre : naissance de Johannes Kepler à Weil-der-Stadt	

93. À compléter par les pages pénétrantes de Stoffel, 1998, p. 12, 22, 31 & *passim*.

1572	24 août : massacre de la Saint-Barthélemy 11 novembre : apparition de la <i>Nova</i> dans le signe de Cassiopée	
1575	4 février : Naissance de Pierre de Bérulle	
1579		- François de FOIX-CANCALE, <i>Le Pimandre de MERCURE TRISMEGISTE</i> (Bordeaux) - Elie VINET, <i>Somnium Scipionis commentariis explicatum</i> (Bordeaux)
1580	Naissance d'Antonio Foscarini à Venise	Giuseppe MOLETTI, <i>Tabulae Gregorianaee motuum octavae Sphaerae</i> (Venise)
1582	François de Sales au collège de Clermont pour six ans	
1584		Diego de ZÚÑIGA, <i>Commentarii in Job</i> (Tolède, rééd. Rome 1591)
1587		Giov. Antonio MAGINI, <i>Tabulae secundorum mobilium cœlestium ex quibus omnium syderum aequabiles et apparentes motus colliguntur</i> (Venise)
1588	- François de Sales à l'université de Padoue pour trois ans - Giovanni (<i>alias</i> Ambrogio) Mazenta préserve la garde de treize manuscrits de Léonard de Vinci (volés auparavant par Gavardi d'Asola)	CLAVIUS, <i>Defensio Antonii Possevini e Societate Iesu contra Michaellem Maestlinum</i> (Rome)
1589	Mort de l'ermite de Saint-Augustin espagnol Diego de Zuñiga	
1590	4 février : naissance de Giovanni Antonio Baranzano à Serravalle Sesia (Piémont) 12 juin : Giovanni Mazenta prend l'habit barnabite sous le nom d'Ambrogio	
1591	Bérulle au collège de Clermont pour trois ans	
1592	Galilée reprend la chaire de Giuseppe Moletti à Padoue	

1595	Études de Bérulle en Sorbonne	
1596		J. KEPLER, <i>Mysterium cosmographicum</i> (Tübingen)
1599		BÉRULLE, <i>Traité des Énergumènes</i> (Troyes)
1600	6 novembre : Kepler devient Mathématicien Impérial à la mort de Tycho-Brahé - Antoine des Hayes remet à François de Sales le <i>Traité des Énergumènes</i>	François de SALES, <i>Défense de l'étendard de la sainte Croix</i> (Lyon)
1601		J. KEPLER, <i>De fundamentis astrologiae certioribus</i> (Prague)
1602	- François de Sales rencontre Bérulle à Paris - 8 décembre : François de Sales sacré évêque à Thorens	
1605	- Bérulle rencontre François de Sales à Annecy - Antoine des Hayes nommé gouverneur de Montargis	
1606		J. KEPLER, <i>De stella nova. Sylva chronologica</i> (Prague / Francfort)
1607	Fondation de l' <i>Académie Florimontane</i> par Antoine Favre et François de Sales	
1608	Échanges entre Antoine des Hayes et Bérulle pour préparer la venue éventuelle de François de Sales à Paris	François de SALES, <i>Introduction à la vie devote</i> (Lyon)
1609	Antoine des Hayes projette un pèlerinage à la Sainte-Baume en l'honneur de sainte Madeleine et souhaiterait en vain être accompagné par François de Sales	- J. KEPLER, <i>Astronomia nova ἀπιολόγητος seu physica caelestis tradita commentariis de motibus stellae Martis ex observationibus G. V. Tychoonis Brahe</i> (Prague) [contient les 1 ^{re} et 2 ^e lois] - BÉRULLE, <i>Trois discours de controverse. De la mission des pasteurs en l'Église</i> (Paris)

1610	27 mars : le cardinal Frédéric Borromeo, archevêque de Milan, dispense les ordres mineurs à R. Baranzano 25 octobre : R. Baranzano suit les cours d'Angelo Confalonieri (et restera à Milan jusqu'en septembre 1613)	- G. GALILÉE, <i>Sidereus Nuncius</i> (Venise) - J. KEPLER, <i>Dissertatio cum Nuncio Sidereo</i> (Prague)
1611	Fondation par Bérulle de l'Oratoire français, validée par la Bulle romaine de 1613.	J. KEPLER, <i>Narratio de observatis a se quattuor Iovis satellitibus</i> (Francfort) J. KEPLER, <i>Dioptrice</i> (Augsburg)
1613	avril : François de Sales à Milan auprès d'Ambrogio Mazenta, 3 novembre : R. Baranzano chargé de cours de philosophie à Turin	L. LESSIUS, <i>De providentia numinis et animi immortalitate</i> (Anvers)
1614	Les barnabites D. Juste Guérin et Simpliciano Fregoso prennent la direction du Collège Chappuisien d'Annecy	
1615	6 janvier : lettre de B. Castelli à Galilée sur l'appui exégétique promis par un barnabite 7 juillet : réception des décrets du concile de Trente par l'Assemblée du Clergé français 3 novembre : cours inaugural de R. Baranzano au Collège Chappuisien. 19 décembre : R. Baranzano ordonné prêtre à Annecy par François de Sales	G. GALILÉE, <i>Lettre à Christine de Lorraine, Grande-duchesse de Toscane</i> Paolo Antonio FOSCARINI, <i>Lettera sopra l'opinione de' Pittagorici e del Copernico</i> (Naples)
1616	26 février : Galilée convoqué par le cardinal Bellarmine, en présence du P. Segizzi, commissaire du Saint-Office 5 mars : décret disciplinaire publié par Paolo Sfondrato, cardinal-préfet de la Congrégation de l'Index 10 juin 1616 : mort du carme Foscarini	François de SALES, <i>Traité de l'amour de Dieu</i> (Lyon)
1617	7 août : blâme du Général Boerio, au reçu de l'<i>Uranoscopia</i>, et rappel du P. Baranzano à Milan 23 septembre 1617 : lettre de François de Sales à Girolamo Boerio, suivie du retour de Baranzano à Annecy - Louis des Hayes rentre à Paris	R. BARANZANO, <i>Uranoscopia sive De coelo</i>, édité par Giov. Battista Muratori et L. des Hayes (Genève)

1618	3 janvier : lettre de Galilée à D. Pomponio Tartaglia, supérieur des barnabites de Pise 23 mai : Défenestration de Prague et début de la Guerre de Trente Ans - François de Sales et Antoine Favre en voyage diplomatique de à Paris	R. BARANZANO, <i>Nova de motu ternae copernicaeo juxta Summi Pontificis mentem disputatio</i>, s.l.n.d. [sc. Genève] R. BARANZANO, <i>Summa philosophica Anneciacensis</i> (Lyon) J. KEPLER, <i>Epitome astronomiae Copernicanae Lib. I-III : De doctrina sphaerica</i> (Linz)
1619	10 mai 1619 : mise à l'index de l'<i>Epitome astronomiae Copernicanae</i> de Kepler octobre : François de Sales évoque une rencontre commune avec Bérulle et Antoine des Hayes à Paris	- Honoré d'URFÉ, <i>III^e Partie de l'Astrée</i> (Paris) - J. KEPLER, <i>Harmonices mundi libri quinque</i> [contient la 3^e loi], augmenté de l'<i>Admonitio ad bibliopolas exteros, praesertim Italos, de Opere Harmonico</i> (Linz) - J. KEPLER, <i>De cometis libelli tres</i> (Augsburg) - R. BARANZANO, <i>Nouae opiniones physicae</i> (Lyon)
1620	R. Baranzano à Paris pour négocier l'établissement des barnabites dans le royaume	- R. BARANZANO, <i>Campus philosophicus in quo omnes dialecticae quaestiones [...] agitantur</i> (Lyon) - J. KEPLER, <i>Epitome astronomiae Copernicanae Lib. IV : Physica caelestis</i> (Linz)
1621	8 janvier : Le P. Baranzano devient Préfet et Procureur du collège des Barnabites à Montargis 20 mars : élection de Grégoire XV (qui succède à Paul V) - Louis des Hayes en mission diplomatique au Levant	J. KEPLER, <i>Epitome astronomiae Copernicanae Lib. V-VII : Doctrina theorica</i> (Linz)
1622	30 juin : lettre de Francis Bacon au P. R. Baranzano 23 décembre : mort de Baranzano à Montargis 28 décembre : mort de François de Sales à Lyon	Tommaso CAMPANELLA, <i>Apologia pro Galileo</i> (Francfort)

1623	6 août : élection d'Urbain VIII (qui succède à Paul V)	- P. de BÉRULLE, <i>Discours de l'état et des grandeurs de Jésus</i> (Paris) - T. CAMPANELLA, <i>Civitas Solis</i> (Francfort) - G. GALILÉE, <i>Il Saggiatore</i> (Rome) - Marin MERSENNE, <i>Quaestiones in Genesim</i> (Paris)
1624	29 avril : Richelieu entre au Conseil du Roi - Louis des Hayes en mission diplomatique au Danemark	Louis DES HAYES, <i>Voyage de Levant fait par le commandement du Roi en l'année 1621</i> (Paris)
1625	Pierre de Bérulle en Angleterre auprès d'Henriette de France	P. de BÉRULLE, <i>Elévations à Jésus-Christ sur sainte Madeleine</i> (Paris)
1627	Bérulle élevé au rang de cardinal	J. KEPLER, <i>Tabulae rudolphinae</i> (Ulm)
1629	Septembre : disgrâce de Bérulle (après son refus de signer le traité de paix avec l'Angleterre) 1 ^{er} octobre : mort de Bérulle à Paris - Louis des Hayes en mission diplomatique à Moscou	P. de BÉRULLE, <i>La Vie de Jésus</i> (Paris)
1630	26 mai-10 août : Louis des Hayes gouverneur d'Annecy et du Genevois lors du passage de Louis XIII en Savoie 15 novembre : mort de Kepler à Ratisbonne	
1632	12 octobre : devenu agent de Gaston d'Orléans en Allemagne, Louis des Hayes est condamné pour trahison et décapité sur ordre de Richelieu, à Béziers	G. GALILÉE, <i>Dialogo [...] sopra i due massimi sistemi del mondo tolemaico, e copernicano</i> (Florence)
1633	26 décembre : condamnation définitive de Galilée	
1634	5 décembre : Nicolas-Claude Fabri de Peiresc adresse au cardinal Francesco Barberini une lettre de protestation contre la condamnation de Galilée	
1635		Giovanni Ambrogio MAZENTA, <i>Alcune memorie de' fatti di Leonardo da Vinci a Milano e de' suoi libri</i>

1637		François de LA MOTHE LE VAYER, <i>Petit discours chrétien de l'immortalité de l'âme</i> (Paris)
1643	Giov. Battista Muratori devient Grand Maître de Cérémonie de la duchesse Marie-Christine de Savoie	
1687		Isaac NEWTON, <i>Philosophiae naturalis Principia Mathematica</i> (Londres)
1756		Don Paolo FRISI, <i>De motu diurno terrae dissertatio</i> (Pise; avec approbation du Supérieur général des barnabites)
1758	L'héliocentrisme est retiré de l' <i>Index</i> sous Benoît XIV, à la suite des preuves apportées par Newton	
1820	Le <i>Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo tolemaico, e copernicano</i> de Galilée est retiré de l' <i>Index</i> , sur consultation du barnabite Antonio Grandi	
1835	Les écrits de Copernic, Zúñiga, Foscarini, Kepler et Galilée disparaissent de l' <i>Index</i> sous Grégoire XVI	
1992	4 novembre : réhabilitation de Galilée, proclamée par Jean-Paul II, à partir du dossier préparé par le barnabite Sergio Pagano, préfet des <i>Archives secrètes</i> du Vatican.	

Bibliographie

- Baranzano, R. (s. d.). *Noua de motu terrae Copernicaeo juxta Summi Pontificis mentem disputatio*, s. l. n. d.
- Baranzano, R. (1617). *Uranoscopia seu de caelo*. Genève : P. & J. Chouët.
- Baranzano, R. (1618). *Summa philosophica Anneciensis, in qua omnes philosophicae quaestiones docte et breuiter suo quaeque loco disponuntur [...] Anno 1615 Annecii dictat. Introductio porphiriana*. Lyon : François de la Bottière.
- Baranzano, R. (1619). *Nouae opiniones physicae, seu Tomus Primus secundae partis Summae philosophicae Anneciensis, et Physica Auscultatoria octo Physicorum libris explanandis accomodata*. Lyon : Jean Pillehotte.

- Barelli da Nizza, D. Fr. L. (1707). *Memorie dell'origine, fondazione, avanzamenti, successi, ed uomini illustri in lettere, e in santità, della congregazione de' Cherici regolari di S. Paolo, chiamati volgarmente Barnabiti*. Bologna : Costantino Pisarri.
- Bayle, P. (1734). *Dictionnaire historique et critique*. Amsterdam : C^{ie} des Libraires.
- Bérulle, P. de (1609). *Discours sur le sujet proposé en la rencontre du R. P. Gontier et du sieur Du Moulin, où est traité de la mission des pasteurs en l'Église [...]*. Paris : R. Thierry.
- Bérulle, P. de (1644). *Ceuvres de l'émientissime et reverendissime [...] Pierre Cardinal de Bérulle* (par les soins du R. P. Fr. Bourgoing). Paris : Antoine Estienne.
- Bérulle, P. de (1996). *Ceuvres complètes. Tome 7 : Discours de l'état et des grandeurs de Jésus : Adresse au Roi et au lecteur. Préface. Texte des Discours* (introduction historique et théologique par R. Lescot ; texte établi et annoté par M. Join-Lambert et R. Lescot sous la direction de M. Dupuy). Paris : Oratoire de Jésus et Les éditions du Cerf.
- Blackwell, R. J. (1991). *Galileo, Bellarmine, and the Bible. Including a Translation of Foscarini's « Letter on the Motion of the Earth »*. London : University of Notre-Dame Press.
- Boffito, G. (1923). Redento Baranzano. Dans *Gli Scienziati italiani dall'inizio del Medio Evo ai nostri giorni. Repertorio biobibliografico* (dir. A. Mieli) (vol. 1, col. 208a-212b). Roma : Casa Editrice Leonardo da Vinci.
- Brémond, H. (1921). *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours. Tome 3 : La conquête mystique. L'École française*. Paris : Bloud & Gay.
- Bucciantini, M. (2001). Noch einmal zu den Beziehungen zwischen Galilei und Kepler. Dans *Der ungebändigte Galilei : Beiträge zu einem Symposium [Berlin-Potsdam 1994]* (pp. 73-82). Stuttgart : Steiner.
- Bucciantini, M. (2008). *Galilée et Kepler : philosophie, cosmologie et théologie à l'époque de la Contre-Réforme* (trad. G. Marino). Paris : Les Belles Lettres.
- Busson, H. (1971). *Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*. Paris : J. Vrin.
- Callot, É. (1977). La Philosophie annecienne de Dom Redento Baranzano. *Revue Savoisienne*, 117, 51-70.
- Choné, P. (2004). La prière de l'héliotrope. Dans *Flore au paradis : emblématique et vie religieuse aux XVI^e et XVII^e siècles* (édité par P. Choné, & B. Gaulard) (pp. 209-230). Glasgow : University, Department of French.
- Cinq siècles (1980). *Cinq siècles d'imprimerie genevoise : actes du colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève (1978)* (édité par J.-D. Candaux, & B. Lescaze). Genève : Société d'Histoire et d'Archéologie.
- Clavelin, M. (1995). Le copernicanisme padouan de Galilée. Dans *Tribute to Galileo in Padua : International Symposium a cura dell' Università di Padova* (1992) (pp. 149-163). Trieste : Lint.
- Cochois, P. (1973). *Bérulle et l'École française*. Paris : Éditions du Seuil.

- Colombo, G. B. (1878). *Intorno alla vita e alle opere del P. Redento Baranzano, scienziato da Seravalle-Sesia*. Torino : Vincenzo Bona.
- Copernic, N. (1970). *De revolutionibus orbium cœlestium* (traduction, avec introduction et notes par A. Koyré ; nouveau tirage ; errata de Ed. Rosen). Paris : Alcan.
- Costabel, P. (1975). État actuel des recherches sur la réception de l'héliocentrisme. *Studia Copernicana*, 4, 17-26.
- Costabel, P. (1984). L'oratoire de France et la cosmologie nouvelle. Dans *Novità celesti e crisi del sapere : atti del Convegno internazionale di Studi Galileiani* (1983) (pp. 383-390). Firenze : Barbera.
- Descrains, J. (1992). Les *Diversités* de Jean-Pierre Camus. Dans *Essais sur Jean-Pierre Camus* (pp. 21-33). Paris : Klincksieck.
- Dillenberger, J. (1960). *Protestant thought and natural science : A historical interpretation*. New York : Doubleday & Co.
- Ducis, Cl.-A. (1881). Le Père Baranzano. *Revue Savoisiennne*, 22(8), col. 85a-88a.
- Dupuy, M. (2001). *Le Christ de Bérulle*. Paris : Desclée.
- Fantoli, A. (1996). *Galileo for Copernicanism, and for the Church* (trad. G. V. Coyne). Rome : Vatican Observatory Foundation. (1^{ère} édition italienne : 1994).
- Ferrari, A. (1997). *Figures de la contemplation : la « rhétorique divine » de Pierre de Bérulle*. Paris : Éditions du Cerf.
- Ficin, M. (1983). *Opera [...] omnia* (édit. P. O. Kristeller ; [préface de M. Sancipriano]) (reproduction anastatique). Torino : La Bottega d'Erasmus. (édit. orig. : 1576).
- Ficin, M. (2012). *Commentaire sur le Banquet de Platon* (édition bilingue de P. Laurens). Paris : Les Belles Lettres. (1^{ère} édition : 2002).
- François de Sales (1892-1964). *Œuvres* (éditions religieuses de la Visitation du 1^{er} monastère d'Annecy) (vol. 1-27). Annecy : Niérat – Lyon, Vitte.
- François de Sales (1969). *Œuvres de saint François de Sales* (édit. A. Ravier, & R. Devos). Paris : Gallimard.
- Galilei, G. (1890-1909). *Opere* (édition nationale par A. Favaro, & I. Del Lungo) (vol. 1-20). Firenze : Barbera.
- Galilei, G. (1992). *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (traduit de l'italien par R. Fréreau, avec le concours de Fr. De Gandt). Paris : Éditions du Seuil. (édit. orig. : 1632).
- Guerrini, L. (2004). Eliocentrismo e astrologia nell'età di Galileo : l'*Uranoscopia* di Redento Baranzano. Dans *Ricerche su Galileo e il primo Seicento* (pp. 50-74). Pisa ; Roma : Istituti editoriali e poligrafici internazionali.
- [Hermès Trismégiste] (1579). *Le Pimandre de Mercure trismégiste de la philosophie chrétienne* (traduit de l'exemplaire grec par Fr. de Foix). Bourdeaux : imp. de G. Millanges.
- Histoire (1992). *Histoire du christianisme des origines à nos jours. Tome 8 : Le temps des confessions (1530-1620/30)* (sous la direction de M. Venard et al.). Paris : Desclée.
- Hübner, J. (1975). *Die Theologie Johannes Keplers zwischen Orthodoxie und Naturwissenschaft*. Tübingen : Mohr ; Siebeck.

- Kepler, J. (1984). *Le Secret du monde* (introduction, traduction et notes de A. Segonds à partir d'un essai initial de L.-P. Cousin ; avant-propos de P. Costabel). Paris : Les Belles Lettres.
- Kepler, J. (1938 sq.). *J. Keplers Gesammelte Werke* (édit. M. Caspar *et al.*). München : Beck.
- Klaiber, S. (2014). Architecture and Mathematics in Early Modern Religious Orders. Dans *Geometrical Objects : Architecture and the Mathematical Sciences (1400-1800)* (édit. A. Gerbino) (pp. 137-164). Heidelberg ; London : Springer.
- La Mothe Le Vayer, Fr. de (1662). *Discours chrétien de l'immortalité de l'âme*. Dans Fr. de La Mothe Le Vayer, *Œuvres : vol. 1*. Paris : Any Courbé.
- Lessius, L. (1613). *De providentia numinis et animi immortalitate*. Anvers : V^{ne} & Fils de Plantin Moretus.
- Lovison, F. (2009). The sciences of earth in the epistolary archives of the Barnabite scientists. *Annals of Geophysics*, 52(6), 539-547.
- Malpangotto, M. (2006-2007). Tradizione aristotelico-tolemaica e novità copernicana nell'Uranoscopia di P. Redento Baranzano di Serravalle Sesia. *Conferenze e seminari dell'Associazione subalpina Mathesis*, 231-250.
- Malpangotto, M. (2010). Discussions coperniciennes au début du XVII^e siècle : le système du monde du P. Redento Baranzano enseignant en Savoie. *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, 60(2), 369-422.
- Mayaud, P.-N. (1997). *La condamnation des livres coperniciens et sa révocation à la lumière de documents inédits des congrégations de l'Index et de l'Inquisition*. Roma : Editrice Pontificia Università Gregoriana.
- McDermott, J. M. (1990). Soleil (symbole religieux). Dans *Dictionnaire de spiritualité : vol. 14* (col. 981-999). Paris : Beauchesne.
- Mellinghoff-Bourgerie, V. (1999). Registre des autographes. Dans *François de Sales (1567-1622), un homme de lettres spirituelles : culture, tradition, épistolarité*. (ad « Hayes, Antoine des, gouverneur », pp. 397-398). Genève : Droz.
- Mellinghoff-Bourgerie, V. (2011). François de Sales et l'automne de la Renaissance. Dans *Rencontres autour de St François de Sales : colloque de Thonon (2010)* (prés. J. Ticon, & V. Novarina) (pp. 15-38). Thonon : Académie Chablaisienne.
- Mellinghoff-Bourgerie (2013). Des métaphores solaires au symbolisme héliocentriste : une approche comparée d'Honoré d'Urfé et de François de Sales. Dans *Audace et modernité d'Honoré d'Urfé : actes du Colloque de Goutelas (2011)* (édit. M.-C. Mioche) (pp. 45-63). Paris : Champion.
- Mellinghoff-Bourgerie, V. (2014). Soleil et amour divin : François de Sales lecteur de Marsile Ficin. Dans *La littérature française et les philosophes* (édit. P.-J. Dufief), *Travaux de Littérature*, 27, 125-136.
- Milano, V. (2008). Mazenta, Giovanni Ambrogio. Dans *Dizionario biografico degli Italiani* : vol. 72 (en ligne). Rome : Treccani.
- Montaigne, M. de (2001). *Essais* (sous la direction de J. Céard). Paris : La Pochothèque. (édit. orig. : 1595).

- Morgain, St.-M. (2001). *La théologie politique de Bérulle (1598-1629)*. Paris : Publisud.
- Niceron, J.-P. (1727). *Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes illustres dans la République des lettres III*. Paris : Briasson.
- Novellis, C. (1840). *Biografia di illustri Saviglianesi*. Torino : Giannini & Fiore editore.
- Paschini, P. (1965). *Vita e opere di Galileo Galilei*. Roma : Herder.
- Pasté, C. R. (1921). Il P. Giovanni-Antonio Baranzano vercellese e la questione galileiana. *Archivio delle Società vercellese di storia e d'arte*, 13 (1-2), 210-216.
- Pillorget, R. (1975). Louis Deshayes de Courtemin et l'Orient musulman (1621-1626). *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 27, 65-81.
- Pintard, R. (1943). *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*. Paris : Boivin.
- Pocetto, A. T. (1970). *Saint François de Sales et les libertins érudits* (thèse dactylographiée). Québec : Université de Laval.
- Ramnoux, Cl. (1965). Héliocentrisme et christocentrisme (sur un texte du cardinal de Bérulle). Dans *Le Soleil à la Renaissance : sciences et mythes. Colloque international tenu en avril 1963* (pp. 449-461). Bruxelles : Presses universitaires de Bruxelles ; Paris : Presses universitaires de France.
- Regazzoni, M. M. (1998). Presenza dei Barnabiti in Savoia al tempo di S. Francesco di Sales. *Barnabiti Studi*, 15, 213-335.
- Rose, P. L. (1975). *The Italian Renaissance of Mathematics : Studies on Humanists and Mathematicians from Petrarch to Galileo*. Genève : Droz.
- Russo, Fr. (1984). Galileo e la cultura teologica del suo tempo. Dans *Galileo Galilei : 350 anni di storia (1633-1983). Studi e ricerche* (éd. P. Poupard et al.) (pp. 150-178). Roma : Marietti.
- Sharrath, M. (1994). *Galileo decisive innovator*. Oxford ; Cambridge (USA) : Blackwell.
- Simon, G. (1979). *Kepler : astronome, astrologue*. Paris : Gallimard.
- Stoffel, J.F. (1998). La révolution copernicienne et la place de l'homme dans l'univers. *Revue philosophique de Louvain*, 4^e série, 96 (1), 7-50.
- Thorndike, L. (1958). *History of magic and experimental Science. Vol. VII-VIII : The Seventeenth Century*. New York.
- Tronti, M. (1963). Baranzano, Redento (al secolo Giovanni Antonio). *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 5, col. 776a-778b.
- Vuy, J. (1876). Extraits de l'ouvrage de Dom G. Morin. Dans *La Philothée de saint François de Sales. Vie de Mme de Charmois. Pièces justificatives et documents divers : vol. 2* (pp. 92-100). Paris ; Bruxelles : Palmé ; Albanel. (1^{re} édit. : 1872).
- Wirth, M. (2005). *François de Sales et l'éducation*. Paris : Ed. Don Bosco.
- Zuber, R. (1980). Libertinage et humanisme : une rencontre difficile. *XVII^e Siècle*, 127, 163-179.